

Rester ou partir

Adib Y Tohme

© Adib Y Tohme
Tous droits réservés
Citizen L 2018

Imprint: Independently published

adib@adibtohme.com
www.adibtohme.com

Les murs plus puissants tombent par leurs fissures

CLASSE POLITIQUE LIBANAISE : CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCEE

Le peuple est fatigué de cette classe politique, fatigué d'être volé, trahi, manipulé, exploité. Il est fatigué d'être fatigué. Alors, il va répondre pour une fois à l'appel, un seul appel, celui de dire non : non au mensonge, non à la république-poubelle, non à l'exploitation, non à la régression, non à la spoliation de ses biens, de son intégrité physique et de son avenir, non à ceux qui le dirigent, qui le divisent, qui le trahissent, non à sa classe politique.

Alors, il va répondre pour une fois à l'appel, un seul appel, celui de dire non : non au mensonge, non à la république-poubelle, non à l'exploitation, non à la régression, non à la spoliation de ses biens, de son intégrité physique et de son avenir, non à ceux qui le dirigent, qui le divisent, qui le trahissent, non à sa classe politique.

Beaucoup sont descendus sur les places, d'autres les ont soutenus de loin ; qu'importe, il fallait bouger une pièce pour dérégler ces fausses parties d'échec, ces parties nulles où des rois, des tours et des fous condamnent les pions à attendre et attendre jusqu'à l'usure, alors que la fin est écrite d'avance.

Ce qui importe c'est la mort annoncée d'une classe politique et la nécessité de trouver un nouveau modèle de société, une autre façon de faire la politique.

Avons-nous été victimes d'un jeu qui nous dépasse ? Une fois de plus ? Avons-nous été exploités pour faire passer une nouvelle combine, celle du partage des revenus des déchets entre six sociétés appartenant à la même mafia politique ? Allons-nous servir d'alibis pour la prise du pouvoir par un groupe encore plus obscurantiste et plus cupide que celui qui nous gouverne ? Ce n'est pas important. Ce qui importe c'est la mort annoncée d'une classe politique et la nécessité de trouver un nouveau modèle de société, une autre façon de faire la politique.

Nous avons expliqué à plusieurs reprises comment le peuple libanais est la victime d'un système implacable d'extraction des richesses publiques pour les partager entre les membres de la classe politique et de leur clientèle ; que ceux d'entre eux qui s'opposent à ce partage s'opposent en fait sur leur part dans le butin et non pas au principe même d'extraction.

Nous avons compris que le meilleur que nous puissions attendre de cette classe politique c'est de demeurer l'otage des maîtres d'un pouvoir légitimé uniquement par nos divisions et des lois électorales qui garantissent leurs réélections ou la prolongation de leurs mandats. Nous avons compris que les vainqueurs d'hier ont accaparé les richesses d'aujourd'hui et si nous ne luttons pas aujourd'hui nous serons les perdants de demain ; nous serons dépouillés de tout, de notre droit d'exister, de tout espoir d'avoir un pays, de toute dignité humaine.

Nous avons eu une preuve de plus que nous vivons dans une fausse démocratie, où, au lieu d'envoyer leur racaille tabasser les manifestants, ils l'envoient tabasser les forces de l'ordre pour justifier leur intervention contre les manifestants. Nous avons compris que le meilleur que nous puissions attendre de cette classe politique c'est de demeurer l'otage des maîtres d'un pouvoir légitimé uniquement par nos divisions et des lois électorales qui garantissent leurs réélections ou la prolongation de leurs mandats. Nous avons compris que les vainqueurs d'hier ont accaparé les richesses d'aujourd'hui et si nous ne luttons pas aujourd'hui nous serons les perdants de demain ; nous serons dépouillés de tout, de notre droit d'exister, de tout espoir d'avoir un pays, de toute dignité humaine.

Nous avons compris que nous avons fait un grand pas en avant en nous appropriant à temps partiel une place, mais nous nous sommes aussi rendu compte que cela ne suffisait pas. Ce que nous devons faire demain est plus compliqué : nous devons nous organiser, nous structurer, clarifier nos buts et notre stratégie, voter, entrer dans le terrier du renard, ensemble, remettre en cause le sens commun dans les endroits où aujourd'hui il se construit. Mais nous savions déjà que la seule chose qui fait peur à ce pouvoir désincarné, c'est de mettre en cause son monopole sur le peuple et sur son vote, ce peuple qu'ils s'ingénient à rendre invisible, insignifiant, entassé dans des communautés qui ressemblent de plus en plus à des cimetières humains.

*« D'abord ils t'ignorent, ensuite ils se moquent de toi, après ils te combattent. Alors là, tu gagnes parce que tu es convaincu de la force de la vérité, de la vérité de ta lutte. »
Gandhi est toujours de notre côté. Du côté de ceux qui survivent avec 500 \$ par mois.*

Il faut donc mettre toute la vapeur de l'indignation sociale dans une chaudière qui donne du sens à une autre politique. Ils nous ont dit que les déchets sont parmi nous, mais sans nous expliquer que si tout cela était arrivé, c'était à cause de leur cupidité. Et si demain tout prend fin, c'est que tout le monde a pris sa part. Et le système continuera de se nourrir de notre sang et de notre chair jusqu'à implorer de boulimie. Nous allons faire de la politique, mais pas comme eux.

Nous devons changer les règles du jeu. Nous devons écrire un nouveau récit, un autre script pour le Liban. Et parce qu'ils n'ont plus la confiance des gens, celle-ci prendra nécessairement corps autour d'un nouveau récit.

Nous sommes entrain tous de réaliser que la peur a changé de camp, la classe politique prend peur, et les tentatives de récupération politiques ont commencé, suivies par les tentatives de sabotages et les accusations. « D'abord ils t'ignorent, ensuite ils se moquent de toi, après ils te combattent. Alors là, tu gagnes parce que tu es convaincu de la force de la vérité, de la vérité de ta lutte. » Gandhi est toujours de notre côté. Du côté de ceux qui survivent avec 500 \$ par mois. De ceux qui doivent alterner les boulots le jour et la nuit pour nourrir leur famille. Du côté de ceux qui entrent avec honte dans les bureaux et les administrations de l'État. De ceux qui doivent payer une double facture d'électricité, une double facture téléphonique, une double facture d'eau et qui restent, malgré tout, dans le noir, sans eau et avec un réseau téléphonique parmi les pires du monde. Du côté de ceux qui doivent subir les déchets parce que la classe politique ne s'est pas encore mise d'accord sur le partage des revenus générés par ses déchets. Du côté de ceux qui ressentent avec colère les mensonges des puissants et qui ne veulent plus gober leurs histoires. Du côté de ceux qui perdent leur logement et leurs économies. Du côté de ceux qui sont au chômage ou avec un travail poubelle. De ceux qui s'inquiètent pour l'avenir de leurs enfants. De ceux qui sacrifient leur vie pour prendre soin de celle des autres. De ceux dont les enfants sont kidnappés et risquent de mourir à tout moment. De ceux vivant à l'étranger qui portaient avec fierté le nom du Liban et qui sont aujourd'hui obligés de subir les humiliations parce qu'ils sont libanais. De ceux qui doivent partir de leur pays pour nourrir leur famille et ceux qui, ayant à peine de quoi survivre, partagent avec ceux qui ont encore moins qu'eux.

CLASSE POLITIQUE LIBANAISE : RENAISSANCE D'UN POUVOIR CITOYEN

Les discours, déclarations, attaques, atermoiements des politiques commencent à se retourner contre eux parce que le peuple a compris qu'ils sont en train de piller le pays, qu'ils utilisent l'État pour leur propre profit, que leur patrie est là où sont leurs comptes en banque, et qu'ils constituent une caste dans laquelle, même si leur combat est truqué, ils ont plus besoin les uns des autres que nous n'avons besoin d'eux. Nous devons leur annoncer que nous n'avons pas besoin d'hommes politiques qui ne nous représentent pas, et le sol a commencé à bouger sous leurs pieds.

Et le nouveau récit prendra peu à peu forme. Ils vont tenter de nous fragmenter, de nous banaliser, de nous diviser, de nous faire peur, de nous tendre des pièges. Pour sortir de leurs pièges, nous proposons un pacte : nous allons parler de ce que nous partageons – nous, tous ceux que les partis politiques ne représentent plus, ceux qui veulent un État non corrompu, efficace, impartial, laïque et moderne — nous allons mettre un visage sur ceux qui paient et qui vont continuer de payer le prix d'une crise qui en vérité est une grande escroquerie.

Et parce que nous sommes ceux qui payent le prix des réponses, nous devons aussi devenir les maîtres des questions. Nous demandons à la politique pourquoi elle s'habille de représentation et se nomme démocratie représentative si elle ne nous représente pas ; nous demandons à l'Assemblée autoprorogée pourquoi elle se dit Parlement, si dans ce lieu personne ne parle. Pourquoi y a-t-il des députés autoprorogés et qui n'ont rien fait depuis neuf ans et plus, et qu'ils veulent être réélus ? Pourquoi y a-t-il des gens que personne n'avait élus, mais qui commandent plus que les autres ? Pourquoi le Parlement s'arroge le siège de la souveraineté populaire quand le club des puissants assis dans ses fauteuils peut en toute impunité voler le peuple. Et nous leur demandons aussi pourquoi nous payons leurs salaires. Qu'est-ce qu'ils font avec nos impôts, avec les taxes et les amendes que nous leur payons ? Nous leur demandons pourquoi ils nous traitent comme des déchets. Nous demandons aux juges pourquoi ils ont répandu le sentiment qu'il y a une justice pour le pauvre et une autre pour le riche, pourquoi il y a une justice pour les amis et une autre pour ceux que l'on baptise ennemis, pourquoi les uns mettent le droit à leur service et nient tout droit à d'autres. Pourquoi ils ont voté les nouvelles adjudications pour le traitement des déchets comme des voleurs ? Pourquoi il y'a des médias pour les riches et l'invisibilité pour les pauvres ? Pourquoi ils achètent les votes en toute impunité ? Et voilà que nous continuons de demander.

Nous allons parler des droits des individus, indépendamment des droits des communautés. Nous allons parler de l'épuisement d'un modèle qui liquide le peuple, qui dévore la nature, condamne les générations futures et, sans beaucoup s'interroger, malaxe les perdants dans son moulin diabolique.

Et le nouveau récit prendra peu à peu forme. Ils vont tenter de nous fragmenter, de nous banaliser, de nous diviser, de nous faire peur, de nous tendre des pièges. Pour sortir de leurs pièges, nous proposons un pacte : nous allons parler de ce que nous partageons – nous, tous ceux que les partis politiques ne représentent plus, ceux qui veulent un État non corrompu, efficace, impartial, laïque et moderne — nous allons mettre un visage sur ceux qui paient et qui vont continuer de payer le prix d'une crise qui en vérité est une grande escroquerie. Nous allons aussi regarder dans les yeux cette classe politique qui confisque les biens de ses citoyens.

Une résistance qui commencera par un vote massif pour les listes citoyennes, celles des citoyens indépendants, seule la citoyenneté responsable peut nous sortir de l'abîme. Rester ou partir, c'est le vrai enjeu qui s'impose à chacun de nous.

Nous allons parler des droits des individus, indépendamment des droits des communautés. Nous allons parler de l'épuisement d'un modèle qui liquide le peuple, qui dévore la nature, condamne les générations futures et, sans beaucoup s'interroger, malaxe les perdants dans son moulin diabolique. Nous allons proclamer et assurer que ça nous est égal : ce que tu as voté hier, ça nous est égal ; ça nous est égal de savoir comment tu lis le passé et aussi si, maintenant, tu ne veux pas affronter les raisons pour lesquelles tu as décidé de rejoindre la majorité silencieuse. Aujourd'hui, tout cela nous importe moins que de savoir si, au-delà de ton histoire, tu es d'accord avec le fait que nous méritons d'avoir un État ; que les responsables ne doivent plus être irresponsables ; que personne ne doit être assassiné en plein jour par un barbare en toute impunité ; personne ne doit être expulsé de l'école parce qu'il ne peut pas payer les frais de scolarité ; personne ne doit être interdit d'accès à un hôpital parce qu'il est mal assuré ; personne ne doit vivre dans le noir parce qu'il ne peut pas payer les factures d'électricité ; personne ne doit se coucher tôt pour fuir le froid seulement parce qu'il ne peut pas payer le chauffage de son logement ; si tu es d'accord avec le fait qu'une société où les enfants sont pauvres et sont malheureux est une société brisée qu'il faut réinventer ; qu'un pouvoir qui tue son peuple à bout portant est un pouvoir malade ; qu'une classe politique qui utilise ses voyous pour contrôler les honnêtes gens est une classe moribonde qui doit partir ; si tu es d'accord sur le fait que nous devons obtenir que les biens communs soient répartis de manière commune ; que les corrompus doivent payer pour leurs mensonges et que ceux qui se sont enrichis sur le dos du peuple doivent payer le prix de leurs actions ; que nous avons tous des obligations et des droits en tant que citoyens et dans nos communautés et que nous tous qui vivons ensemble et ensemble existons, d'où que nous venions, nous sommes la matière première de nos rêves et de nos espérances.

Après avoir donné une nouvelle chance à cette classe politique — une nouvelle chance manquée — nous proposons de continuer notre combat, de nous engager dans une résistance laïque, non partisane, pacifique non violente et démocratique. Une résistance qui commencera par un vote massif pour les listes citoyennes, celles des citoyens indépendants, seule la citoyenneté responsable peut nous sortir de l'abîme. Rester ou partir, c'est le vrai enjeu qui s'impose à chacun de nous. Ce qui comptera c'est notre persévérance, notre transparence, notre cohérence, notre inflexibilité sur les principes et les valeurs. C'est notre capacité à transformer la colère des gens en un vrai pouvoir politique avec un projet lisible, clair, transversal et ambitieux pour le Liban. Ce qui comptera surtout c'est la confiance et le courage des gens. Il n'y a pas de solution en dehors des gens. Le peuple seul sauve le peuple : cela n'a jamais été aussi vrai qu'aujourd'hui.

(Publié d'abord le 2 septembre 2015 puis mis à jour le 20 mars 2018)